



LES SPECTACLES VIVANTS

REVUE DE PRESSE

LA VALSE

RAIMUND HOGHE

DU 23 AU 26 NOVEMBRE 2016

service de presse MYRA

Yannick Dufour, Alexandre Minel

01 40 33 79 13 myra@myra.fr

© Rosa Frank

Centre
Pompidou

REVUE DE PRESSE GLOBALE ANTÉCHRONOLOGIQUE

RADIOS

QUOTIDIENS

HEBDOMADAIRES

WEB

JOURNALISTES PRÉSENTS

BOIS-JUCQUIN Sonia / **THÉÂTOILE**

BOISSEAU ROSITA / **LE MONDE**

FARINE Manou / **ELLE / FRANCE CULTURE, *POÉSIE ET AINSI DE SUITE***

GESBERT Olivia / **FRANCE CULTURE, *LA GRANDE TABLE***

GOUMARRE Laurent / **FRANCE INTER, *LE NOUVEAU RDV***

HAHN Thomas / **ARTISTIK REZO**

IZRINE Agnès / **DANSER CANAL HISTORIQUE**

KAWAKITA Masumi / **EURODANCE IMPRESSION**

MAZLOUMAN Mahtab / **ACTUALITÉ DE LA SCÉNOGRAPHIE**

NARS Aude / **RHINOCÉROS**

NOISETTE Philippe / **LES INROCKUPTIBLES**

PAUWELS Maxime / **LES ESPACES LIBRES.FR**

PITOZZI Enrico / **CULTURETEATRALI.ORG**

ROCHE Delphine / **NUMÉRO**

SANGLARD Denis / **UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**

SHCHOONJEAN Sonia / **BALLET 2000**

THEME Sebastien / **ENTRÉE LIBRE**

VISNIEC Matei / **RFI (CHAÎNE ROUMAINE)**

BILAN PRESSE AUDIOVISUELLE

RADIOS

FRANCE CULTURE / *LA GRANDE TABLE*

Olivia Gesbert

Reçoit Raimund Hoghe pour **une** interview à propos du spectacle *La Valse*.

Diffusion vendredi 25 novembre 2016.

REVUE DE PRESSE

RADIOS

La Grande table (1ère partie)

Olivia Gesbert



Raimund Hoghe : "A notre époque, nous avons besoin de plus de culture pour survivre"

La Grande Table reçoit Raimund Hoghe, chorégraphe, pour "La valse" au Centre Pompidou, dans le cadre du Festival d'automne, du 23 au 26 novembre.



"La valse" de Raimund Hoghe • Crédits : © Rosa Franck, Centre Pompidou

"Dans *La Valse* de Ravel il y a cette intention, cette notion de guerre, cette situation terrible des migrants. Ce que je veux affirmer dans cette œuvre, c'est que tout le monde a le droit de vivre." Raimund Hoghe, La Grande Table

En deuxième partie, nous recevons l'écrivain [André Miquel](#).

Intervenants

- [Raimund Hoghe](#)

REVUE DE PRESSE

QUOTIDIENS

DANCE

La Valse

Centre Pompidou, Paris

★★★★☆

Laura Cappelle

La Valse, the shimmering, brooding “choreographic poem” that Maurice Ravel composed in 1919, took its time getting to the stage. Diaghilev, who had commissioned it, rejected it as unsuitable for dance. George Balanchine and Frederick Ashton disagreed: both set ballets to it in the 1950s.

After them, Raimund Hoghe’s *La Valse* may come as a shock. Created at the Centre Pompidou in Paris, it is a work of pure Tanztheater, as long (three hours) as Ravel’s score is short (15 minutes). A collage of waltzes and popular songs complete it, and Hoghe, who was Pina Bausch’s dramaturge in the 1980s, weaves a dense web of theatrical vignettes around them. Some of them outstay their welcome, and yet his

Valse is absorbingly intimate, with a real existential charge.

At its heart is a paradox. The waltz, with its close embrace, is a dance for couples, yet *La Valse*’s eight performers hardly ever touch. Instead, they appear as lonely figures on a bare stage, with grey blankets draped over their shoulders. Occasionally, they outline the waltz’s signature hold with their arms, but Hoghe resists the lilt and flow of the dance’s triple time at every turn. As a



Ji-Hye Chung in ‘*La Valse*’

triumphant Viennese waltz marches on, four dancers shuffle without quite hitting the beat; to “Waltzing Matilda”, the cast simply fold their blankets and sit quietly on them.

For Hoghe, the waltz seems to act as a reminder of solitude. Small, with a hunchback, he came late to dance — he was previously a journalist — and at 67, he is an intensely vulnerable presence. Ravel’s score is played twice: during first performance, with a live pianist, Hoghe lies motionless onstage, like a wounded animal. The second time, to an orchestral recording, he pretends to swim on his stomach. When he finally attempts to dance with the much taller Ornella Balestra, his awkward gait is poignant.

Hoghe’s slow-burning style relies on close attention from the audience — but that in turn depends on each segment repaying that attention. Some scenes, including a series of solos, should have ended up on the cutting-room floor. This *Valse* for the Tanztheater generation would be immeasurably stronger.

To November 26, centrepompidou.fr

Raimund Hoghe valse à pas feutrés

Au Centre Pompidou, le nouveau spectacle du chorégraphe allemand s'empare de la tragédie des migrants

DANSE

Il a relevé son pantalon noir d'un coup sec sur ses mollets blancs. Il s'est allongé au sol. La chemise rouge, les bras mous le long du corps, cette façon d'être échoué, inanimé, mort, ont rappelé une autre image. Un petit fantôme s'est glissé sur scène, celui d'Aylan, l'enfant syrien noyé, découvert en septembre 2015 sur les côtes turques.

Le chorégraphe allemand Raimund Hoghe s'empare de la tragédie des migrants dans sa nouvelle pièce, *La Valse*, à l'affiche du Festival d'automne, au Centre Pompidou. Avec l'attirail de couvertures de survie, des bandes-son d'archives, des bruits d'hélico. Ce faux réalisme broie en partie la délicatesse et la beauté de la partition de Hoghe, dont le rituel de deuil strié d'affliction, de culpabilité, d'effroi, n'avait pas véritablement besoin.

Sur scène, la figure orpheline qu'est Hoghe affirme plus que jamais sa solitude, sa différence. Bossu, cet ancien journaliste, dramaturge de Pina Bausch de 1980 à 1990, a décidé au début des années 1990 de faire du théâtre

La pénétration dans l'espace des interprètes est un miracle de précision et de douceur, comme s'il importait de ne pas froisser l'air

pour prendre la parole et exposer son dos difforme : ce qu'il fait une fois encore dans *La Valse*.

Dressé comme une vigie, il serre ses poings sur sa poitrine, tournoie en serrant du vide contre lui. Éternel enfant en manque, mais la main tendue vers ses huit interprètes, il vaque à petits pas, orchestre lentement la marche du temps à l'aune de ses projections mentales comme on invite des amis pour oublier la nuit, le noir, la peur. Au risque d'étirer ses effets et de ne plus savoir s'arrêter : le spectacle dure trois heures avec entracte.

Vagues abstraites

Ce cocon dont Raimund Hoghe tire les fils au gré d'apparitions et de disparitions des danseurs se révèle d'un tissage raffiné. La pénétration dans l'espace des interprètes est un miracle de précision et de douceur, comme s'il importait de ne pas froisser l'air pour y inscrire sa présence sur la pointe des pieds.

La danse, art volatil, se disperse du bout des mains qui tremblent, dans une grâce spiralée qui cherche le vertige de la valse. Elle sait aussi se risquer dans des coupes franches et des torsions sèches. Avec toujours une sus-

pension feutrée à peine audible dans le silence.

Le minimalisme de Hoghe s'auréole parfois de sentimentalisme. Est-ce le thème des migrants mélangé avec celui des juifs et des camps évoqué dans la bande-son par Anita Lasker-Wallfisch, également présente dans sa pièce *Boléro Variations* (2007), qui charge la barque ? Est-ce le répertoire musical – *La Valse* de Ravel, les valses viennoises – qui fait grimper le curseur d'un lyrisme trop émotionnel ? A rebours, un tableau – du Hoghe pur – se distingue par son illustration dérisoire de l'actualité. Après avoir arrosé le plateau en dessinant des courbes et autant de vagues abstraites, Raimund Hoghe y nage pendant de très longues minutes, face contre terre, dans l'absolue punition d'un homme impuissant à contrer l'horreur du monde.

Alors, *La Valse* ? Elle est mixée, percutée de frappes sourdes, elle s'effondre parfois, tétanisée par les souvenirs de guerres, reprend du poil de la bête grâce aux chansons populaires comme Hoghe les aime depuis ses débuts. Juliette Gréco et Joséphine Baker virevoltent avec l'Anglaise Vera Lynn, « fiancée des forces armées » lors de la seconde guerre mondiale, et Josef Schmidt. Comme dans *Meinwärts* (1994), solo crépusculaire qui fit connaître Hoghe en France, la figure de ce ténor juif allemand poursuivi par les nazis accompagne la traversée solitaire mais bien accompagnée du chorégraphe allemand. ■

ROSITA BOISSEAU

La Valse, de Raimund Hoghe.

Festival d'automne,
Centre Pompidou, Paris 4^e.

A 20 h 30, jusqu'au 26 novembre.
Tél. : 01-53-45-17-17. De 14 à 18 €.

REVUE DE PRESSE

HEBDOMADAIRES



Raimund Hoghe – La Valse

20h30 (du mer. au sam.), Centre
Pompidou, 4^e, 01 53 45 17 17,
festival-automne.com, (14-18 €).

T Le chorégraphe allemand Raimund Hoghe va chercher son inspiration une fois encore du côté du compositeur Maurice Ravel. Il s'empare à sa manière douce et terriblement délicate de *La Valse* pour en extraire un jus inédit comme «*un tourbillon fantastique auquel personne ne peut se soustraire*». Sous influence des fameuses valse viennoises, soutenu par le pianiste Guy Vandromme, Raimund Hoghe, toujours ouvert aux multiples associations d'images et d'idées, convoque avec cette nouvelle pièce tout un pan de l'histoire musicale dans ses ramifications avec la vie sociale et la saga des danses de couple.

REVUE DE PRESSE

WEB

La Valse, chorégraphie de Raimund Hoghe, Centre Georges Pompidou

Nov 26, 2016 | Commentaires fermés sur La Valse, chorégraphie de Raimund Hoghe, Centre Georges Pompidou

fff article de Denis Sanglard



© Rosa Franck

En mémoire de Elan. Elan cet enfant migrant, mort noyé, et dont la photo reste dans les mémoires, emblématique de cette tragédie contemporaine que sont les migrants fuyant la guerre, et dont l'Europe faussement embarrassée à trouver une solution humaniste tergiverse, que les frontières se ferment et que renaissent les nationalismes. Voilà, c'est par cette image foudroyante que commence la nouvelle création de Raimund Hoghe. Raimund Hoghe, pantalon court et chemise rouge, couché au lointain du plateau, dans la position exacte de cet enfant martyr retrouvé sur une plage. Le temps d'une longue valse, celle de Maurice Ravel, jouée en live par Guy Vandromme. Une claque sèche ! Cette image-là ne vous lâchera plus qui vous hantera au long de ces deux heures et plus d'une cérémonie bouleversante. Cette valse est le point de départ d'un cérémonial tragique en mémoire des migrants, des réfugiés de toutes les guerres, de tous les temps. Il y en a bien d'autres des valses, comme toujours choisies avec soin par le chorégraphe, de grandes valses classiques, de simples valses populaires qui grésillent, des rengaines à trois temps. Seulement voilà, la valse a ceci de particulier qu'elle véhicule sur trois notes des tombereaux de sentiments, de violence, de passion, d'amour, d'humanité... et c'est sur cette ambivalence, cette tension que valsent, tourbillonnent les danseurs sur le plateau. D'une couverture de survie faire une robe de soirée, se métamorphoser en star de music-hall, en Joséphine Baker même, et que lentement, comme épuisés, hagards, défilent les danseurs, cohorte de réfugiés. Raimund Hoghe ose. C'est toute l'ambiguïté de l'Europe aussi qui est dénoncée. Vienne et Berlin valsait quand tonnaient les canons de 14. Aujourd'hui l'Europe valdingue, envoie tout valser et tombent les bombes sur Alep dans l'indifférence et les querelles nationalistes. C'est toute l'ambivalence des hommes. Raimund Hoghe relie avec justesse la grande Histoire et la petite. La valse comme un symptôme, comme un symbole... Des images il y en a d'autres... Qui pourra l'oublier arrosant le plateau comme on arrose son jardin, vieille dame devenue, avec son petit arrosoir et que se dessine sur le sol une mer démontée avec en son centre posé là comme un jouet d'enfant oublié un tout petit esquif. Et derrière ce bateau fragile et minuscule Raimund Hoghe soudain nageant, nageant sans fin, jusqu'à épuisement et que continue la cohorte des danseurs qui lentement, à pas comptés, couvertures grossières sur les épaules n'en finissent pas de faire le tour de la scène. Des couvertures qui bientôt sur le sol seront leurs îles, leurs ports, leurs linéaux ou leurs tombes. Et que brutalement la valse s'interrompt pour un dialogue désespéré entre une naufragée et un sauveteur... Pourtant il n'y a jamais rien de lourd, de pesant dans cette création. Parfois les danseurs ont des échappées splendides et gracieuses. Des mains qui brassent l'air, mouvements liquides qui traversent l'espace avec légèreté. Autant de bouffées d'air bienvenues dans cette création en apnée. Parce que la valse c'est ça aussi, trois petites notes de musique, rengaine populaire ou pas, capable de vous mettre dans tous les états, de nous mettre la tête hors de l'eau comme de vous y enfoncer définitivement. C'est cette réversibilité des choses, cette fragilité des lendemains et des événements qui est aussi exacerbée. Un manteau qui choit après une longue traversée, c'est soudain tout perdre... Raimund Hoghe a le don avec trois fois rien, de créer des images toute simples, faussement naïves, mais qui ne vous lâchent plus. Avec cette façon unique et bien particulière de vous y emmener sans façon, l'air de rien, bonhomme. De séquences en séquences, comme autant de fragments qui doucement prennent leur cohérence, c'est un tableau brossé de l'Europe ou les événements tragiques du siècle précédent entre en résonance troublante avec le nôtre. C'est cela la force de Raimund Hoghe, revisiter les classiques pour interroger le présent. Et paraphrasons Pina Bausch, dont il fut le dramaturge : « valsons, valsons (sinon) nous sommes perdus ».

La Valse conception, chorégraphie et scénographie Raimund Hoghe

Collaboration artistique Luca Giacomo Schulte

Pianiste Guy Vandromme

Danse Marion Ballester, Ji Hye Chung, Emmanuel Eggermont, Raimund Hoghe, Luca Giacomo Schulte, Takashi Ueno
et l'artiste invitée Ornella Balestra

Lumière Raimund Hoghe, Amaury Seval

Son Silas Bier

Centre Georges Pompidou

Place Georges Pompidou

75001 Paris

Du 23 au 26 novembre 2016 à 20h30

Réservations : 01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

« La Valse » de Raimund Hoghe

On connaît l'histoire de *La Valse*, de Maurice Ravel. Composée pendant la Première Guerre mondiale, mais prenant pour référent une musique icônique de l'Autriche alliée à l'Allemagne, destinée aux Ballets russes mais refusée par Diaghilev, la partition porte en elle toutes ses contradictions : tonalités crépusculaires et chantilly légère, grondements de fin du monde et lumières illusoires des salons. Un matériau de choix pour le chorégraphe et dramaturge Raimund Hoghe, qui, en a profité pour ancrer ses signes énigmatiques dans la tourmente d'aujourd'hui.



"La Valse" Raimund Hoghe © Rosa Franck

C'est le corps d'Aylan, enfant syrien rejeté par la mer, que Raimund incarne allongé sur le plateau tandis que *La Valse*, se déploie sous les doigts de Guy Vandromme au piano. Rien de plus. Rien de moins. Quand les danseurs pénètrent sur le plateau, emmitouflés dans des couvertures, ils le contournent précautionneusement.

La pièce laisse surgir des fantômes. Réfugiés de tous massacres et migrants de toute espèce et de tout temps, rescapés de guerres, de violences, de camps divers et variés autant que peut l'être la cruauté humaine. Qu'en reste-t-il sinon ces ombres drapées de couvertures informes et sombres qui avancent à petits pas entre indifférence et oubli.

Soudain un geste s'échappe comme un souvenir lointain, et repart au rythme de la valse, ravalé comme des larmes rentrées. Et Raimund, qui a dessiné la mer à l'aide d'un petit arrosoir, nage à perdre haleine, à peine perdue, dans l'immensité d'un océan vide et froid. La valse, de son rythme imperturbable, raconte tous les méandres de l'Histoire comme un perpétuel ressac aussi entraînant que lancinant.



Takashi Ueno, Ji-Hye Chung, Emmanuel Eggermont, Marion Ballester dans "La Valse" de Raimund Hoghe © Rosa Franck

Dans la deuxième partie, la valse déploie d'autres figures, tandis que les danseurs se dévoilent en petits riens bouleversants : la ligne d'une main qui s'affaisse, une étreinte un peu distante, une lenteur un peu distraite, une silhouette qui se casse brusquement... La gestuelle de chacun est absolument magistrale, concentrée, du bout de l'orteil à la racine des cheveux. Pas la moindre démonstration, pas de lourdeur narrative, tout est suggéré plus qu'évoqué. Les rutilantes couvertures de survie se changent en traînes avec la voix de Joséphine Baker, la valse devient triste, les mouvements ont l'élégance du désespoir.



Raimund Hoghe, Marion Ballester dans "La Valse" © Rosa Franck

Les bras qui s'ouvrent ou se referment, se suspendent en l'air ou s'agrippent, calligraphient dans l'air le refrain de leur solitude. La nostalgie est partout, la mort en embuscade sur chaque visage. Le spectacle est absolument grandiose, absolument poignant, absolument juste. Raimund Hoghe, fait valser présent et passé et convoque les échos d'un monde en danger.

Agnès Izrine

23 novembre 2016, Centre Georges Pompidou, dans le cadre du Festival d'Automne

La Valse conception, chorégraphie et scénographie : Raimund Hoghe

Collaboration artistique : Luca Giacomo Schulte

Pianiste : Guy Vandromme

Danse : Marion Ballester, Ji Hye Chung, Emmanuel Eggermont, Raimund Hoghe, Luca Giacomo Schulte, Takashi Ueno et l'artiste invitée Ornella Balestra

Lumière : Raimund Hoghe, Amaury Seval

Son : Silas Bier

Catégories:

[Spectacles](#)

[Critiques](#)

tags:

[Raimund Hoghe](#)

[Marion Ballester](#)

[Emmanuel Eggermont](#)

[Takashi Ueno](#)

[Ji-Hye Chung](#)

[Luca Giacomo Schulte](#)

[Guy Vandromme](#)

[Festival d'Automne à Paris](#)

[Centre Georges Pompidou](#)

La Valse de Raimund Hoghe

23 novembre 2016 / dans Agenda, Danse, Paris / par Dossier de presse



Raimund Hoghe « La Valse »

Chaque spectacle de Raimund Hoghe repose sur un fil tenu : une inflexion, une mélodie, à laquelle il va donner, sur scène, toute l'épaisseur labyrinthique de la mémoire. Comme dans L'Après-midi ou Swan Lake, 4 Acts, c'est souvent une musique appartenant à l'imaginaire collectif qu'il charge d'effets – la laissant infuser les corps, agir et se diffuser dans un espace propice aux associations. Après Boléro Variations, qui rayonnait autour du Boléro de Ravel, jouant avec des reprises, passant d'un style de danse à un autre, Raimund Hoghe s'est intéressé à une autre œuvre de Maurice Ravel : La Valse. Autour de cette cadence à trois temps qui a fait chavirer tant de couples, Ravel a composé un concentré de valse comme « un tourbillon fantastique auquel personne ne peut se soustraire ». Commandée pour les ballets russes par Serge Diaghilev, qui l'a ensuite refusée, La Valse de Ravel transporte l'héritage des valse viennoises et leurs images de bals, en même temps que les échos pleins de bruit et de fureur de la Première Guerre mondiale. Dans cette partition traversée de dissonances, où des motifs stridents menacent de désarticuler la mesure, se laissent entrevoir des corps qui tournent jusqu'au vertige, au bord de l'abîme. Accompagné par le pianiste Guy Vandromme, avec lequel il avait déjà collaboré pour Sacre – The Rite of Spring, Raimund Hoghe s'appuie sur les tons, les couleurs, les ambiances portées par deux versions de La Valse – celle pour piano, jouée live, et celle pour orchestre. Sur scène avec sa troupe d'interprètes familiers, il nous invite à suivre la cadence, 1, 2, 3-1, 2, 3, pour une dérive avec des airs et des danses – comme autant de réminiscences se faufilant dans les creux de l'Histoire jusqu'au présent. Dossier de presse

La Valse de Raimund Hoghe

Conception, chorégraphie et scénographie, Raimund Hoghe

Collaboration artistique, Luca Giacomo Schulte

Danse, Marion Ballester, Matthieu Barbin, Ji Hye Chung, Emmanuel Eggermont, Raimund Hoghe, Luca Giacomo Schulte, Takashi Ueno, et l'artiste invitée Ornella Balestra

Piano, Guy Vandromme

Lumière, Raimund Hoghe, Amaury Seval

Son, Silas Bieri

Photographie, Rosa Frank

Administration, Mathieu Hillereau – Les Indépendances

Production Raimund Hoghe – Hoghe & Schulte GbR (Düsseldorf) // Coproduction Teatro Municipal do Porto (PT), Fonds Transfabrik– Fonds franco-allemand pour le spectacle vivant. // Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Subventionné par Ministerium für Familie, Kinder, Jugend, Kultur und Sport des Landes Nordrhein-Westfalen, Kunststiftung NRW, Kulturstiftung der Landeshauptstadt Düsseldorf // Avec le soutien de La Ménagerie de Verre (Paris) dans le cadre de Studiolab et du Centre national de danse contemporaine – Angers // Remerciements particuliers à agnès b. Paris

Centre Pompidou

23 au 26 novembre 2016 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

La Valse

23 Nov - 26 Nov 2016

Vernissage le 23 Nov 2016

📍 CENTRE POMPIDOU PARIS

👤 RAIMUND HOGHE

Raimund Hoghe présente au Centre Pompidou sa nouvelle création, *La Valse*, interprétation du ballet écrit par Maurice Ravel au cours de la Première guerre mondiale. Ce spectacle est une nouvelle fois l'occasion pour Raimund Hoghe de se mesurer au répertoire classique de la musique et de la danse.



Raimund Hoghe, *La valse*, 2016. Danse.
Courtesy Centre Pompidou Paris. © Rosa Franck

Avec *La Valse*, Raimund Hoghe poursuit son travail de réinterprétation du répertoire classique. D'Igor Stravinski à Maurice Ravel aujourd'hui, la volonté de relire les œuvres classiques témoigne de la nécessité de donner vie au passé au cœur du présent. Pour Raimund Hoghe, la danse est mémoire de l'histoire.

La Valse de Ravel

Ardent promoteur de la culture russe en France, et alors impresario des Ballets russes, Diaghilev propose à Maurice Ravel de composer un ballet sur un thème particulier, Vienne et ses valseurs. Acceptant la commande de Diaghilev, Ravel décide de reprendre une étude qu'il disait être « un tourbillon fantastique auquel personne ne peut se soustraire ». Au travers de *La Valse*, Ravel n'entend ni célébrer ce genre de danse ni Vienne, symbole de l'effervescence culturelle de l'avant-guerre, mais décrire le mouvement enivrant et irrésistible de la valse. Aussi la pièce de Ravel offre-t-elle une sorte de spectre de la valse allant de motifs clairs, légers et enjoués à des motifs menaçants, sombres, puis lugubres et stridents. L'harmonie initiale tend à se défaire, exprimant en cela une perte de contrôle, et apparaît une brutalité musicale que donnent à entendre les percussions. Cette désagrégation de la valse signifie pour Ravel la terrible présence de la guerre et sa puissance dévastatrice.

Diaghilev refusera l'étude de Ravel dont la seule version musicale ne sera jouée à Paris, pour la première fois, qu'après la guerre. Ravel en écrira un peu plus tard une version pour deux pianos. En 1928, *La Valse* deviendra un ballet en un seul acte conçu par la chorégraphe Bronislava Nijinska.

La Valse de Raimund Hoghe

Fidèle à sa démarche consistant à se confronter aux œuvres de la musique et de la danse classiques, Raimund Hoghe a choisi de donner sa propre interprétation de *La valse* de Ravel, après s'être réapproprié *Le Sacre du printemps*, *Le Lac des cygnes*, le *Boléro* et *L'Après-midi d'un faune*.

Le travail de Raimund Hoghe est traversé par l'histoire et le besoin du souvenir. Relire les œuvres du passé est une nécessité : « Il ne s'agit pas de reconstruire quoi que ce soit mais de retrouver l'esprit d'une œuvre, de la prolonger en lui donnant une chance d'exister dans la mémoire des gens. Vivre au présent ne suffit pas », a-t-il pu déclarer.

L'idée de cette nouvelle création est née après la collaboration de Hoghe avec le pianiste Guy Vandromme, qui joue précisément sur scène la version pour piano de l'œuvre de Ravel, appelant ainsi les interprètes à réagir à la musique. Mais *La Valse* n'est pas la seule musique utilisée puisque d'autres valses, et notamment les valses viennoises qui inspirèrent Ravel, sont intégrées à l'interprétation de Hoghe. Comme à son habitude, Hoghe ne suivra pas une chorégraphie définie à l'avance et laissera place à une certaine forme d'improvisation qu'apprécieront les danseurs avec lesquels il aime travailler, notamment Marion Ballester, Emmanuel Eggermont et Takashi Ueno.